

votre disciple dans les maux que j'endure
 & dans mon corps & dans mon esprit, pour
 les offenses que j'ai commises : & parce
 que rien n'est agréable à Dieu, s'il ne lui
 est offert par vous, unissez ma volonté à
 la vôtre, & mes douleurs à celles que
 vous avez souffertes. Faites que les mien-
 nes deviennent les vôtres : unissez-moi à
 vous ; remplissez-moi de vous & de votre
 Esprit saint. Entrez dans mon cœur &
 dans mon ame, pour y porter mes souf-
 frances, & pour continuer d'endurer en
 moi ce qui vous reste à souffrir de votre
 Passion, que vous achevez dans vos mem-
 bres jusqu'à la consommation parfaite de
 votre Corps ; afin qu'étant plein de vous,
 ce ne soit plus moi qui vive & qui souffre,
 mais que ce soit vous qui viviez & qui
 souffriez en moi, ô mon Sauveur : &
 qu'ainsi ayant quelque petite part à vos
 souffrances, vous me remplissiez entière-
 ment de la gloire qu'elles vous ont acqui-
 se, dans laquelle vous vivez avec le Pere
 & le Saint-Esprit, dans tous les siècles
 des siècles. Ainsi soit-il.

F I N.

DISCOURS
 SUR
LES PENSÉES
 DE
M. PASCAL.

DISCOURS

LES PENSÉES

M. PASCAL

11

AVERTISSEMENT.

CE Discours avoit été fait pour servir de Préface au Recueil des Pensées de M. Pascal : mais parce qu'il fut trouvé trop étendu pour lui donner ce nom, on ne voulut point s'en servir ; & il étoit même bien juste qu'il cédât à la Préface qu'on voit au commencement de ce Recueil, quand ce n'auroit été qu'afin de ne rien mêler d'étranger aux Pensées de M. Pascal, & de n'y rien joindre qui ne vint de la même famille & du même esprit. Depuis, comme on a jugé que ce Discours pourroit n'être pas tout-à-fait inutile, pour faire voir à peu près quel étoit le dessein de M. Pascal, on a voulu le rendre public ; parce que ce dessein étoit si grand & si important, qu'on a cru qu'il ne falloit rien négliger, pour petit qu'il fût, de ce qui pouvoit y avoir quelque rapport.

Nvj

300 *AVERTISSEMENT.*

C'est par cette même raison, qu'à ce Discours on en a joint un autre sur les preuves des Livres de Moïse, qui n'avoit pas été fait pour voir le jour, non plus que le Traité où l'on fait voir, qu'il y a des démonstrations d'une autre espece, & aussi certaines que celles de la Géométrie, & qu'on en peut donner de telles pour la Religion Chrétienne. Quelque succès qu'ils aient les uns & les autres, on s'estimeroit trop heureux, s'il plaisoit à Dieu, qui fait servir les moindres choses à ses plus grands desseins, qu'une seule personne dans le monde en profitât.



DISCOURS

SUR

LES PENSÉES

DE

M. PASCAL.



Comme qu'on a vu jusqu'ici de Monsieur PASCAL a donné une si haute idée de la grandeur de son esprit, qu'il ne faut pas s'étonner que ceux qui savoient qu'il avoit dessein d'écrire sur la vérité de la Religion, aient eu beaucoup d'impatience de voir ce qu'on en avoit trouvé dans ses papiers après sa mort. Ses amis, de leur côté, n'en avoient pas moins de le publier; & comme ils savoient encore mieux le prix de ce qui leur restoit de lui, que ceux qui n'en jugeoient que par conjecture, il ne faut pas douter qu'ils